

## Propos d'Etiquette

D.—Porte-t-on du crêpe pour un cousin?

R.—Non.

D.—Après une danse, la danseuse doit-elle remercier son partenaire?

R.—Non. Ce soin revient exclusivement au danseur.

D.—Par inadvertance j'ai cassé une potiche dans le salon d'une dame chez qui j'étais en soirée, a-t-elle eu raison de s'en montrer vexée?

R.—Bien que l'incident fût ennuyeux pour la maîtresse de maison, elle ne devait pas en paraître fâchée le moins du monde.

D.—Une jeune fille peut-elle inviter un jeune homme à venir lui faire visite, et dans quels termes?

R.—La jeune fille peut dire: "Ma mère sera sans doute heureuse de faire votre connaissance. Ou encore: "Nous recevons tel jour, tous les dimanches," etc., etc. Enfin, il y a mille manières d'inviter sans presser personne, mille façons d'être polie sans être importune.

D.—Quelle doit-être la durée d'un grand deuil pour un veuf?

R.—Le monde, les convenances, le respect dû à la mémoire de la morte, —je ne parle pas du cœur—exigent au moins une année entière.

LADY ETIQUETTE.

## CORRESPONDANCE

MA CHÈRE DIRECTRICE,

Votre intéressante "Revue" entreprend une campagne bien louable et qui honore votre esprit pratique et si fertile en idées utiles.

La Guerre à l'Intempérance, à l'heure de notre époque, mérite l'attention et la collaboration des personnes intéressées d'abord et de tous les esprits sérieux et justement alarmés.

Mais, savez-vous, ma chère Françoise, à quelles sphères hautes et influentes il vous faudra frapper, pour entrer avantageusement en campagne?

La venue du mal réside, hélas, il faut le dire, au sein du conseil municipal. Pourquoi donner un si grand nombre de licences? Pourquoi donner ainsi la tentation à tous les vingt pas,

tellement que c'est disgracieux de parcourir certaines de nos rues.

Je n'ignore pas que ce négoce est la source de bien gros revenus... et qu'il en faut des revenus pour une ville comme Montréal.

Pourtant des conseillers plus scrupuleux trouveraient peut-être moyen d'arranger les choses pour que Montréal ait moins de licences, et soit la ville la plus propre du Dominion.

Tout le monde serait satisfait... même les buveurs, car pour les assoiffés, les habitués, ceux-là ne sont pas en peine de trouver l'objet de leur convoitise.

Bien à vous,

OMBRA.

## A travers les livres

(*Les Gouttelettes*, recueil de sonnets par Pamphile Le May. En vente à la librairie Beauchemin, rue Saint-Paul, Montréal).

Le "vieux poète," ainsi qu'il s'intitule dans l'hommage délicat d'auteur qu'il m'adresse, a sans doute deviné la joie sincère que j'aurais à parcourir son œuvre, et sa généreuse âme d'artiste s'est plu à me la procurer. Je l'en remercie avec toute l'émotion, le bonheur pur, et la mélancolie douce que ses vers ont successivement évoqués en moi.

On ne rend justice à un poète qu'en le citant, a-t-il écrit. Je désire d'ailleurs offrir à mes lectrices quelques-unes des gouttelettes de jouissances intellectuelles que M. Le May met sans lésiner au service de notre esprit. Mais parmi tant de sonnets faits avec beaucoup de maîtrise et une couleur artistique rare en notre pays, un choix est rendu bien difficile par l'abondance et la variété des sujets. Prendrai-je de préférence un de ces *Sonnets Bibliques* ou *Evangéliques*, Eve? Booz? Judith ou Hérodiade? qui produisent dans l'âme l'étrange impression du ciel d'Orient. Sera-ce plutôt un des *Sonnets Religieux* donnant à la prière l'harmonie cadencée d'un chant? ou un épisode de notre histoire, un trait de nos héros que le poète a fixés en rythmes puissants dans notre mémoire? Pourtant, les *Grains de Philosophie* qui teignent la

vie d'une sagesse si douce, les *Sonnets Rustiques*, dont la lecture nous fait éprouver comme des frissons d'air, où la nature est traduite avec des sonorités pénétrantes, m'attirent encore...

Et comment m'empêcher de citer ces stances à l'une de nos plus belles figures contemporaines:

Grand citoyen, salut! Quelle douce clarté,  
Comme un reflet du ciel, baigne ton front  
[austère?]

.....  
Les grands hommes. Laurier, font les grands  
[peuples Monte,  
Sur l'aîle du génie à l'immortalité.

Alors, il faudrait aussi dire à Mercier:

Comment es-tu tombé, meneur d'hommes  
[puissants?]

.....  
Mais ta gloire a grandi de toute ta défaite,  
Et ta vengeance enfin doit être satisfaite....  
La vengeance des morts, c'est l'amour des  
[vivants.

Me voici presque à la fin du livre et je n'ai encore rien cité. Prenons ce sonnet, *Souffle d'amour*, gouttelette de bonheur virginal, qu'il fera bon de laisser tomber en son âme, au printemps:

Son œil m'enveloppait comme l'azur céleste;  
C'était l'enivrement dans la sérénité.  
J'aurais voulu la voir toute une éternité,  
Sa main me dit adieu d'un adorable geste.

Elle partit, courant sur les fleurs d'un pied  
[leste,  
Et je crus voir se fondre une divinité.  
Aussitôt j'entendis comme une infinité  
De chants et de soupirs dans ma retraite  
[agreste.

Descendaient-ils des nids cachés dans les  
[rameaux?  
De la cime des bois qu'une brise balance!  
Du violon plaintif d'un barde des hameaux?

Violon, bois et nids faisaient partout silence,  
Et rien n'éveillait plus les échos d'alentour...  
C'est mon cœur qui vibrait au souffle de  
[l'amour.

Le livre de M. Le May contient un sonnet à l'adresse de M. Ls Fréchet, auquel le poète-lauréat répond par un autre sonnet qu'il me fait l'honneur d'adresser au Journal de Françoise, primeur que j'apprécie et qui me rend toute fière.

N'est-ce pas de bon exemple que cette constante amitié qui a